

Gisèle Gall. *Mourir peut attendre...* Paris : Éditions La Nouvelle Pléiade, 2021. 66 pp.

J'ai pris un grand plaisir à lire le recueil récent de Gisèle Gall, *Mourir peut attendre...* . J'ai beaucoup apprécié sa Dédicace : « Il est temps maintenant que les virus se meurent... / De la vie partagée reprenons le chemin -- / Donnons sens à la Vie et retrouvons nos liens / Pour Hédi/ avec toute mon amitié / Gisèle ».

Ce recueil est divisé en cinq parties contenant une dizaine de poèmes bien encadrés par la première et la cinquième partie qui n'en contiennent que cinq poèmes chacune. Voici les titres des cinq parties : I. Le Temps, II. La Vie et la Mort, III. Être et Devenir, IV. L'Essentiel et l'Existentiel, V. Les Mots.

Ainsi, ce livre bien structuré ressemble à un paysage verdoyant d'où coulent les sources de poésie récapitulant les thématiques essentielles d'une vision du monde sereine et optimiste, joyeuse et rayonnante. En réalité, Gisèle Gall nous propose une réflexion métaphysique sur la vie et la mort, avec leurs vivances et leurs conséquences. La poète décrit, dès le premier poème, la différence entre « Une seconde... » et « ... pour l'Éternité » (11). Toutes sortes de positionnements sont abordées, soit de la parole et du silence, des profiteurs et des pauvres, des gouverneurs et des opprimés, des intégrés et des exclus. Il s'agit, bien entendu, d'éviter les dérives de toutes les manières, et la poésie est toujours là -- même si elle paraît comme une illusion – pour corriger le tir. Temps et Vie se chevauchent dans un éternel recommencement, avec pour fond, un sens de l'inachevé permettant à l'être humain de revoir ses projets et ses solutions. Souvent, le positionnement de la poète est en fonction d'un mouvement romantique du temps, tel ce poème « Prière » : « Arrête-toi le Temps, / Arrête-toi, veux-tu, / Car tu es si vivant / Quand tu es suspendu » (15), écho à « Ô temps suspends ton vol » de Lamartine. Il va sans dire que le temps n'est jamais figé, et n'assume jamais une constance réelle, imaginaire ... mais il est plutôt pluriel, multiple, varié, infini.

Parfois, Gisèle Gall emploie des titres connus, comme « Des racines et des ailes, » ou comme des proverbes, « Rien ne sert de courir... ». Mais le contenu de ces poèmes se présente aussi parfois telles les questions lancinantes auxquelles elle répond par un simple verbe : « Les pavés de la Vie viennent nous questionner / Pour bien Voir... » (23). Parfois, elle répète les différents pas que l'être humain fait dans sa vie, et chaque pas nous fait passer par les variations

attendues ou inattendues, jusqu'au jour où : « Un jour, le dos se voûte, / Plus petits sont les pas... / Un soir, vers l'Inconnu, / On en fait un dernier... // D'où l'on ne revient pas » (28).

Gisèle Gall affirme que la fonction du poète ne peut être que de questionner le monde et l'humanité, et que, au fond, c'est en vivant que l'on découvre le sens de la vie. La poète se fait parfois sculpteur en érigeant « La / Statue / Intérieure » (39) que tout être humain ressent vivre et palpiter, vibrer ... selon « les quatre saisons du poème », comme le titre d'une revue de poésie d'Antoine Ristori. Dans cette poésie, même les racines sont vivantes parce qu'elles projettent notre monde intérieur, ayant soif de l'Unité pour mettre en abyme ce que j'ai appelé « la binarité infernale ». « L'Essentiel et l'Existentiel » se côtoient, s'interchangent, dialoguent, et se montrent les chemins de vie extérieure et intérieure. Tout est quête, tout est amour, tout est voyage « vers l'autre à l'infini » (46).

La vision de Gisèle Gall est constamment optimiste, joyeuse et repue de bonheur. Comme elle indique dans son dernier poème, « Destin », « Mourir peut attendre... / Car lorsqu'on meurt / C'est pour la vie... » (62). En lisant ce recueil, je n'ai pu m'empêcher de penser à de nombreuses discussions que j'avais eues avec mon ami et collègue, feu Pierre Léon, qui m'a ressassé cette phrase d'André Gide que je cite de mémoire, « On ne peut pas faire de la littérature avec de bons sentiments ». Gisèle Gall relève le défi, et montre que sa poésie a pour fonction de nous mettre sur le bon chemin de la vie et de la mort : elle réussit à merveille. Ce recueil est à lire et à méditer pour une vision optimiste du monde.

Note : J'ai beaucoup aimé le tableau de la couverture, qui n'a aucune référence dans ce livre. Je sais qu'il est de Gisèle Gall. Les yeux perçants nous regardent en direct, en émergeant d'une bulle d'eau, ou de vie, tout autour de couleurs sombres et chatoyantes.

Hédi Bouraoui
York University
Toronto, Canada